

SUJET D'EXAMEN DE 2^{ème} SESSION Semestres 2-4-6

Année universitaire 2021 – 2022

Intitulé de l'épreuve : Approche de l'histoire contemporaine (LLA2E20, LLA2E2A)

Semestre : 2

Nom de l'enseignant : Corinne Legoy

Licence : Histoire (RNE + RSE)

Modalités et durée de l'épreuve : 4h

Document et/ou matériels autorisés : Aucun

P 1/

Sujet

Vous traiterez l'un des deux sujets au choix en veillant à la clarté de l'expression, à l'orthographe et à l'organisation de votre devoir.

Sujet n°1. Dissertation

« Le XIX^e siècle : siècle du libéralisme en Europe ? ».

Sujet n°2. Commentaire de texte

Les journées de juin 1848, selon Friedrich Engels¹
article paru dans la *Nouvelle Gazette Rhénane*, 28 juin 1848, n° 28, p. 1-2.

« Le 23 Juin.

La révolution de Juin offre le spectacle d'une lutte acharnée comme Paris, comme le monde n'en ont pas encore vu de pareille. De toutes les révolutions antérieures, ce sont les journées de Mars à Milan qui témoignent de la lutte la plus chaude. Une population presque désarmée de 170 000 âmes battit une armée de 20 à 30 000 hommes. Mais les journées de Mars de Milan sont un jeu d'enfant à côté des journées de Juin à Paris. Ce qui distingue la révolution de Juin de toutes les révolutions précédentes, c'est l'absence de

¹ Engels est alors à Cologne où il prend une part active à la révolution de 1848. Il mobilise les communistes dans les mouvements démocratiques et libéraux du printemps des peuples et fonde avec Marx, au mois d'avril, la *Nouvelle Gazette Rhénane*.

toute illusion, de tout enthousiasme. Le peuple n'est point comme en Février sur les barricades chantant « Mourir pour la patrie » - les ouvriers du 23 juin luttent pour leur existence, la patrie a perdu pour eux toute signification. *La Marseillaise* et tous les souvenirs de la grande Révolution ont disparu. Peuple et bourgeois pressentent que la révolution dans laquelle ils entrent est plus grande que 1789 et 1793. La révolution de Juin est la révolution du désespoir et c'est avec la colère muette, avec le sang-froid sinistre du désespoir qu'on combat pour elle ; les ouvriers savent qu'ils mènent une lutte à la vie et à la mort, et devant la gravité terrible de cette lutte, le vif esprit français lui-même se tait. L'histoire ne nous offre que deux moments ayant quelque ressemblance avec la lutte qui continue probablement encore en ce moment à Paris : la guerre des esclaves de Rome et l'insurrection lyonnaise de 1834. L'ancienne devise lyonnaise, elle aussi : « Vivre en travaillant ou mourir en combattant », a de nouveau surgi, soudain, au bout de quatorze ans, inscrite sur les drapeaux. La révolution de Juin est la première qui divise vraiment la société tout entière en deux grands camps ennemis qui sont représentés par le Paris de l'est et le Paris de l'ouest. L'unanimité de la révolution de Février a disparu, cette unanimité poétique, pleine d'illusions éblouissantes, pleine de beaux mensonges et qui fut représentée si dignement par le traître aux belles phrases, Lamartine. Aujourd'hui, la gravité implacable de la réalité met en pièces toutes les promesses séduisantes du 25 février. Les combattants de Février luttent aujourd'hui eux-mêmes les uns contre les autres, et, ce qu'on n'a encore jamais vu, il n'y a plus d'indifférence, tout homme en état de porter les armes participe vraiment à la lutte sur la barricade ou devant la barricade. Les armées qui s'affrontent dans les rues de Paris sont aussi fortes que les armées qui livrèrent la « bataille des nations » de Leipzig. Cela seul prouve l'énorme importance de la révolution de Juin.

[...]

À 11 heures du soir, on comptait déjà plus de 1000 morts et blessés. Telle fut la première journée de la révolution de Juin, journée sans précédent dans les annales révolutionnaires de Paris. Les ouvriers parisiens combattirent tout à fait seuls contre la bourgeoisie armée, contre la garde mobile, la garde républicaine réorganisée et contre les troupes de ligne de toutes armes. Ils ont soutenu la lutte avec une bravoure sans exemple, qui n'a de pareille que la brutalité, également sans exemple, de leurs adversaires. On se prend d'indulgence pour un Hüser, un Radetzky, un Windischgraetz², lorsqu'on voit comment la bourgeoisie de Paris s'adonne, avec un véritable enthousiasme, aux tueries arrangées par Cavaignac. »

Nouvelle Gazette Rhénane, 28 juin 1848, n° 28.

² Hüser est un général prussien, Radetzky et Windischgraetz sont des maréchaux autrichiens. Tous trois réprimèrent les insurrections du Printemps des Peuples, respectivement à Mayence, à Milan et à Vienne.